

MATINS INTÉRIEURS

A photograph of a man in a blue polo shirt and white cargo pants, captured mid-swing with a golf club on a sandy dune. The background is a vast, flat, light-colored landscape under a pale sky. The man is wearing a dark cap and white shoes. The overall tone is minimalist and serene.

Centre Claude Cahun
Hambourg – Nantes

Expositions

Du 29 novembre 2026 au 28 mars 2027 au Frac Pays de la Loire
et du 3 décembre 2026 au 7 février 2027 à l'Atelier de la Ville de Nantes.



Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

MATINS INTÉRIEURS

Commissariat du Centre Claude Cahun avec les fonds photographiques
de la collection Falckenberg de Hambourg, du Frac Pays de la Loire et du Musées des Arts de Nantes.

Cette exposition est labellisée « Bicentenaire de la Photographie » par le ministère de la Culture
et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire.

Un matin pour toutes les formes à venir

Le Matin intérieur du jeune Henri David Thoreau est d'abord un poème paru dans la revue critique d'opinion *The Dial* (Le Cadran). Quelques lignes qui tracent sa vie à venir, son engagement, son génie pratique et plus radicalement ce que la nature élabore et peut faire éclater d'une société en tension. Neuf strophes sur la manière dont les changements de la nature permettent une réparation perpétuelle.

« Si nous menions une vie plus conforme à la nature, nous n'aurions pas besoin de nous défendre du chaud et du froid : elle serait pour nous une nourrice et une amie fidèle, comme elle l'est déjà pour les plantes et les animaux. Si nos corps étaient nourris de substances simples et pures, nous n'aurions pas besoin de plus d'aliments qu'il n'en faut à un rameau sans feuilles, et nous le verrions prospérer comme les arbres, dont même l'hiver favorise la croissance. »

Extrait de *Histoire naturelle du Massachusetts*, paru en juillet 1842 dans le numéro 9 de la revue *The Dial*.

Thoreau, dans ce texte, et dans tous les autres poèmes ou textes en prose qu'il soumet entre 1840 et 1844 à *The*

Dial, regarde se construire le mouvement de la nature pour le suivre doucement. Non plus faire mais accepter. C'est bien sur ces idées que se concentrent toutes la vie et la pensée de Thoreau : Faire éclater l'orthodoxie par l'intimité d'une vie révoltée et critique. Refuser le déguisement des gestes sociaux attendus comme stratégie de résistance. Mettre en jeu un mode de vie comme un mode de combat. Choisir la nature plus que la vie, tout du moins plus que la vie comme la société nous l'impose. La société ne lui offre rien à perdre. Thoreau crée un territoire propre avec la nature comme règle principale de pensée, pour réécrire ainsi toute l'histoire du monde. Le cadre des jours normé par l'homme ne suffit pas. À ce que les institutions nomment progrès Thoreau oppose l'expérience de « vie délibérée » qu'il mène dans le Massachusetts grâce à l'essayiste états-unien, directeur de *The Dial*, Ralph Waldo Emerson, qui lui offre son amitié, une cabane et sa protection. De cette expérience Thoreau tire textes et conférences dont, en 1848, celle sur la *Désobéissance civile* qu'il prononce au Lyceum de Millbury et qui devient vite un texte de référence affirmant la posture radicale et résolument farouche de son auteur.

Dans *Le Matin intérieur*, Thoreau esquisse ce combat à venir en mettant en avant quatre points clés :

1. La recherche de l'extraordinaire dans les choses les plus ordinaires,
2. Le retour à une humanité élémentaire, débarrassée des oripeaux de la civilisation,



Vues de l'exposition *Inner Mornings*, qui s'est tenue du 6 juin au 13 septembre à l'espace de la collection Falckenberg des Deichtorhallen à Hambourg, 2026

3. L'écriture de l'histoire par ses espaces intermédiaires, par le détail avec l'idée que nous ne saisissons jamais le « alors » et que nous présentons toujours un « maintenant », car l'histoire est aussi fluctuante que chaque moment d'une journée,
4. Le goût du paradoxe et de l'outrance permettant d'inscrire des idées dans un échange critique chamboulant perpétuellement toute certitude.

Avec ce texte, s'ouvre toutes les formes possibles d'une pensée pratique qui s'emploie à mettre en question des principes sociaux mortifères. Avec ce texte, Thoreau nous offre un manuel de survie en milieu hostile permettant de tracer un chemin dans le défilé de nos jours. Nous avons choisi, pour cette exposition, de suivre ce manuel pour dessiner une voie, une contre-voie, dans l'art contemporain afin d'observer l'émergence de propositions artistiques subversives aujourd'hui.

Si l'art a toujours constitué le moyen de sortir de la mécanisation du quotidien, d'imaginer des lieux parfaitement autres, de confondre marge et centre, autant d'actions opérantes qui permettent de créer des espaces en partage, quelles pourraient être les formes de la contre-culture aujourd'hui ? À relire Henri David Thoreau, ces formes peuvent être discursives mais surtout actives. Pour réveiller l'idée et même l'envie de la contre-culture nous avons donc chercher des formes qui agissent dans la société, qui s'emparent du discours non pour dire mais pour faire. Cette recherche, imaginée par le Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine à Nantes, dans le cadre du partenariat entre Nantes et Hambourg, s'est opérée dans trois collections : celle de Falckenberg des Deichtorhallen, celle du Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire et celle du Musée d'arts de Nantes.

Ainsi, pour cette exposition, nous avons parcouru trois collections en prenant quatre axes de recherches formant aujourd'hui les quatre grands chapitres de cet ensemble. Ces quatre axes sont autant des idées que des modes de vie possibles, ils permettent de circuler dans le foisonnement de propositions révélant des œuvres qui revendiquent un positionnement aussi bien politique qu'artistique.

1. Revendiquer la multiplication du point de vue et de voix comme une nécessité.
Dans ses thèses sur l'histoire Walter Benjamin constate qu'elle est toujours celle des vainqueurs et pour lui il est nécessaire d'écrire aussi le point de vue des vaincus. À sa suite, beaucoup d'artistes, proposent des œuvres offrant une vision plurielle confrontant des lectures comme les photomontages de Martha Rosler et remettant en cause l'écriture univoque de l'histoire par la révélation des contre-champs comme les vidéos d'Anri Sala ou les tableaux photographique de Sophie Ristelhuebert.

2. Voir, montrer, détourner, dénoncer.
Comme l'explique Karl Marx, la posture critique consiste bien souvent à faire la présentation d'une chose, personne ou situation pour que dans cette présentation même s'organise la critique. Cette idée est reprise par beaucoup d'artistes, et notamment Lewis Baltz, qui travaillent l'acte critique par la présentation de faits ou d'archives. Pour Hans Peter Feldman c'est la présentation par l'accumulation qui accuse la mécanisation et chosification de l'homme quand d'autres, comme Robin Collyer, choisissent de montrer pour mieux détourner et dénoncer un état de fait trop normalisé.
3. Réécrire l'histoire
Beaucoup d'artistes s'emparent de leurs disciplines comme moyen de proposer une autre histoire, celle qui se glisse juste à côté de l'histoire officielle, échappant à toute obligation politique pour se concentrer sur la mémoire latente, celle qui travaille les corps et les esprits mais qui est souvent mise de côté par la surface des faits. Ainsi des artistes, comme Walid Raad ou Jeremy Deller, jouent de la fiction pour combler les lacunes d'une mémoire collective en lambeaux, ou d'autres comme Dennis Hopper ou Andrea Stappert choisissent de faire les portraits des artistes comme une mémoire officielle laisser dans l'ombre.
4. Choquer, secouer, déranger et bouger les lignes : l'absurde comme arme
Beaucoup d'artistes enfin déjouent l'incohérence du réel et d'un état de fait en créant des pièces qui dérangent le regard pour mieux dénoncer l'intolérable. Certains choisissent la provocation comme Valie Export ou Wolfgang Tillmans, quand pour d'autres l'absurde devient une forme en soi comme Olaf Breuning. Toutes ces œuvres sont pensées comme des actions qui engagent une révolution résolue.

L'exposition s'articule autour de la photographie tout en la mettant en regard d'autres media afin d'imaginer une véritable installation dans les différents espaces où elle se déploie. Elle a donc été pensée comme un manuel de survie en milieu hostile afin de créer des chemins possibles dans l'art contemporain. Il ne s'agit plus d'un matin, mais bien de milliers de matins ouverts qui nous offrent la liberté d'embrasser une révolte aussi bien intime que politique. Avec *Les Matins intérieurs, ou les formes de la contre culture* nous espérons vous offrir une marche expérimentale aussi belle que celle que pouvait mener Thoreau dans les forêts du Massachusetts.

Émilie Houssa,
directrice artistique du Centre Claude Cahun
et commissaire de l'exposition



Wolfgang Tillmans, *Still Life*, 2001



John Baldessari, *Four Splashed men*, 1991



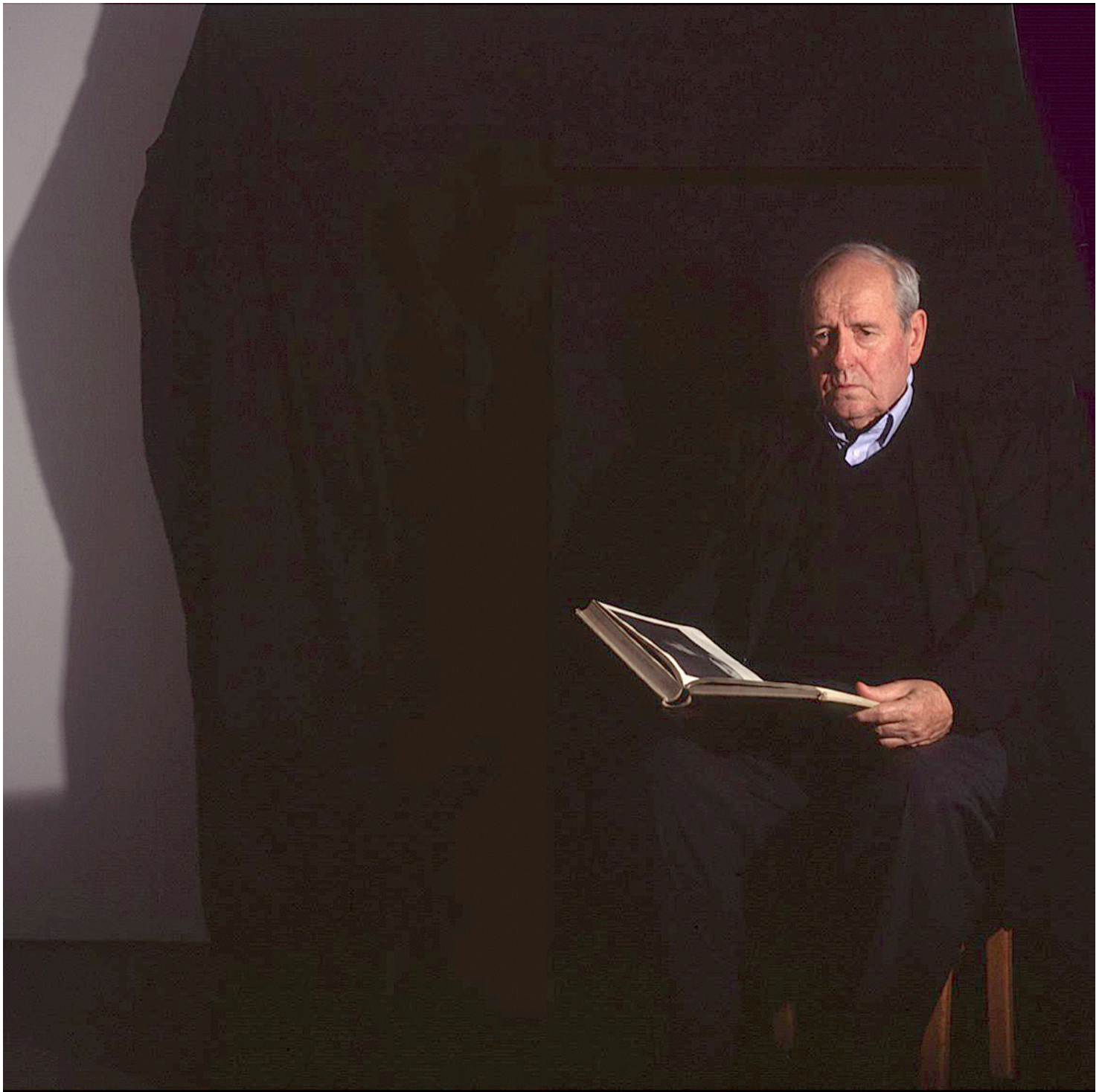
Barbara Kruger, *O.T. (Tiger)*, 2001



Martha Rosler, *PatioView*, 1967-72



Andrea Stappert, *Gilbert & George*, Köln, 1994



Clegg & Guttman, *Portrait of a collector looking at "An Old Man in Rich Costume, (1643)", seated on "Six Sound Problems for Konrad Fischer" (1968)", 2017*

Listes des œuvres

Cette exposition se déroule en deux temps : de juin à septembre 2026 à Hambourg durant la triennale photographique de la ville et de novembre 2026 à mars 2027 à Nantes dans le cadre du bicentenaire de la photographie du Ministère de la Culture. L'exposition est labellisée pour le bicentenaire.

Elle compte plus de 250 oeuvres et 100 artistes dont certains sont des très grands noms de l'histoire de la photographie contemporaine. À Nantes, elle se déploie sur deux lieux : l'Atelier de la Ville de Nantes et le Frac Pays de la Loire à Carquefou. Voici les oeuvres que vous pouvez retrouver dans ces deux espaces :

- BARBARA KRUGER, *O.T. (Tiger)*, 2001
- MARTHA ROSLER, *Bringing the War Home: House Beautiful*, 1968-1972
- ANRI SALA, *Untitled (Golf)*, 2006,
Dammi I Colori 2003
- JOHN BALDESSARI *The Fallen Easel*, 1988,
(Two things) better experienced/difficult to describe, 1988,
Four Splashed men, 1991)
- LEWIS BALTZ, *The Deaths in Newport*, 1988-95,
Park City, 1980
- VICTOR BURGIN, *Grenoble*, 1981,
- MARTIN PARR, *Common Senses*, 1999
- NAN GOLDIN, *Dessert Tray, American, Hotel, Sag Harbour*, 1999,
- DENNIS HOPPER, *Ed Rusha* (1964),
- VITTO ACCONCI, *Trademark*, 1970,
Following Piece, 1969
- VALIE EXPORT, *Aufstellung*, 1976,
Einrundung, 1972
- PAUL McCARTHY, *Santa Chocolate Shop Characters* (# 17, *Santa*/# 16, *Blue Elf*/# 15, *Green Elf*/# 18), 1996-1997
- WOLFGANG TILLMANS, *Still Life*, 2001,
Tunrhose (Sack), 1995,
Julia Hamburg, 1991-1992
- ORLAN, *Etude Documentaire : Sculpture de plis ou robe sans corps n° 1*, 2002
- CLEGG & GUTTMANN, *Portrait of a collector looking at "An Old Man in Rich Costume, (1643)", seated on "Six Sound Problems for Konrad Fischer" (1968)"*, 2017
- ASTRID KELIN, *Les illusions et les déceptions*, 1980
- KIRSTEN MOSHER, *Barrier*, 1990
- KRISTIN OPPENHEIM, *Tap Your Shoes*, 1996
- PAOLO CHIASERA, *The Seated Artist*, 2012
- ADRIAN PACI, *Centro di Permanenza temporanes*, 2007
- GERHARD RICHTER, *Onkel Rudi*, 2000
- ED RUSCHA, *Parking Lots*, 1967 (tirages modernes 1999)
- HANS PETER FELDMAN, *Montagnes*, 1982,
Cesar et David, 1989
- GINA PANE, *FEU : Boat people partition pour trente bateaux*, 1980-1984,
Souvenir enroulé d'un matin bleu, 1969

- ROY ARDEN, *Untitled (wall painting)*,
Untitled (sculpture), 1991
- ENDRE TOT, *On est heureux quand on manifeste*, de la série *Gladness Demo*, 1979,
Nowhere, de la série *Hopes in the Nothing*, 1980
- THORSTEN BRINKMANN, *Bertha von Schwarzflug*, 2012
- HANS HAACKE, *Silberblick*, 1990
- ANDREA STAPPERT, *Gilbert & George, Köln*, 1994
- CHANG HSIA-FEI, *Parvis Beaubourg*, 2006
- SOPHIE RISTELHUEBERT, *À cause d'élevage de poussière*, (2002)
- PETER HUJAR, *Bust of Tomb Figure*,
Thek Working on the Tomb Figure (Série : *Thek's studio*, 1967), 1967-2010
- GILBERT & GEORGES, *Spunkland*, 1997

Informations pratiques

Expositions

Matins intérieurs, ou les formes de la contre-cultures
Du 29 novembre 2026 au 28 mars 2027 au Frac Pays de la Loire
et du 3 décembre 2026 au 7 février 2027 à l'Atelier de la Ville de Nantes.

Vernissages

29 novembre à 15h au Frac des Pays de la Loire à Carquefou
et 3 décembre à 18h à l'Atelier de la Ville de Nantes

Événements

- Table ronde autour des enjeux de la constitution et la diffusion d'une collection d'art contemporain aujourd'hui le 2 décembre à Cosmopolis à 18h
- Programmation de films sur la contreculture au Cinématographe entre le 4 et 7 février 2027
- Visite avec la commissaire de l'exposition le 6 février à l'Atelier et le 7 février au Frac à 15h

Contact presse

Émilie Houssa – +33 (0)6 50 72 96 44 – emiliehousa@centreclaudecahun.fr

Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.
Mentions obligatoires : © Nom de l'artiste, titre, année, courtesies (nom de l'artiste) ou de la collection.

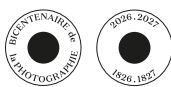
Production

Cette exposition entre dans le cadre du partenariat Nantes-Hambourg à ce titre elle bénéficie d'une aide financière des deux villes. L'exposition a également été permise grâce à l'Aide à la Diffusion de l'Institut français d'Hambourg. Elle est labellisée « Bicentenaire de la photographie » par le ministère de la culture.

Partenaires

L'association Confluence Photographique est membre du Réseau Diagonal et du Pôle Arts Visuels Pays de la Loire.

L'association bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du département de Loire Atlantique et de la DRAC.



Crédits

Couverture : Claude Cahun, *Sans titre*, 1927
Texte : © Émilie Houssa

Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine
45 rue de Richebourg – 44 000 Nantes – F
www.centreclaudecahun.fr
Tram 1 : Duchesse Anne-Château
Bus C3, 54 : Lieu Unique
Du Mercredi au Samedi : 15h-19h
Fermeture les jours fériés – Entrée libre

